



**HAL**  
open science

**Note de lecture de l'ouvrage de F. Bertin, Auguste Bébien et les sourds : le chemin de l'émancipation.  
Champs Social Eds, 2019.**

Gildas Brégain

► **To cite this version:**

Gildas Brégain. Note de lecture de l'ouvrage de F. Bertin, Auguste Bébien et les sourds : le chemin de l'émancipation. Champs Social Eds, 2019.. Alter: European Journal of Disability Research / Revue européenne de recherche sur le handicap, 2021, pp.378-380. 10.1016/j.alter.2021.06.001 . halshs-03484876

**HAL Id: halshs-03484876**

**<https://shs.hal.science/halshs-03484876v1>**

Submitted on 17 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Recension

**Fabrice Bertin, *Auguste Bébien et les Sourds : le chemin de l'émancipation*, Nîmes : Champs Social Eds, 2019, 348 pages.**

Gildas Brégain.

Dans cet ouvrage, Fabrice Bertin s'intéresse à un personnage assez méconnu de l'histoire des Sourds : Auguste Bébien. Sa trajectoire est atypique : Né en 1789 ou en 1791 d'un père métropolitain et d'une mère guadeloupéenne, dans le village de Morne-à-l'Eau (Guadeloupe), il grandit au cœur d'une exploitation agricole dédiée au café et qui compte plusieurs dizaines d'esclaves. Le jeune Auguste Bébien grandit donc au contact de nombreux enfants d'esclaves, qui perdent leurs conditions d'esclaves en 1794. A l'âge de 5 ans, ses parents divorcent, et il est envoyé à Paris en 1802 pour poursuivre ses études, parce que son père doit partir (probablement pour travailler dans les colonies espagnoles). A Paris, il intègre le lycée Charlemagne et se montre doué pour les études. Pendant son temps libre, il fréquente régulièrement l'institution nationale des sourds-muets de Paris (INSMP) car son parrain, l'abbé Sicard, en est alors le directeur. Au sein de l'INSMP, il joue avec des jeunes de son âge, et apprend la langue naturelle des sourds, celle utilisée par les sourds entre eux, et non la codification gestuelle en vigueur, mise en place par l'abbé de l'Épée. Il devient ainsi « le premier entendant bilingue et biculturel ». Il décide ensuite de se consacrer à l'enseignement des Sourds-Muets, consterné de l'inadéquation totale de la méthode utilisée par les enseignants de l'INSMP, en l'occurrence les signes méthodiques construits par l'Abbé de l'Épée et complexifiés par la suite. Il est nommé répétiteur à l'INSMP le 20 août 1817, puis il est promu censeur le 30 avril 1819. Moins de deux ans plus tard, en janvier 1821, il est renvoyé car il n'hésite pas à contester la hiérarchie et à dépeindre un tableau sombre de la situation des élèves devant des représentants extérieurs. L'année suivante, il se marie à Paris avec Honorine Lemaistre, petite nièce d'un député révolutionnaire, Barnave. En 1826, il fonde une école pour sourds-muets à Paris sur le modèle de l'externat, ainsi qu'un journal à teneur pédagogique, le *Journal d'instruction des sourds-muets et des aveugles*, dont seuls quelques numéros paraissent. Compte tenu de son expertise, l'INSMP le charge de rédiger un Manuel d'enseignement pratique des Sourds Muets en 1827, et le publie. En 1830, des professeurs sourds et des élèves de l'INSMP profitent du renversement de la monarchie pour réclamer le retour de Bébien, « leur maître le plus habile et leur ami le plus dévoué » à la direction de l'INSMP (p. 126). Mais les administrateurs refusent d'embaucher Bébien. La même année, ce dernier a un enfant nommé Honoré. De septembre 1832 à mars 1834, Bébien dirige et enseigne dans une école municipale à Rouen. Atteint d'une maladie rhumatismale, et se trouvant en grandes difficultés financières, il décide de repartir en Guadeloupe le 10 novembre 1834, trois semaines avant l'organisation du premier banquet sourd à Paris par Ferdinand Berthier. Nous savons peu de choses sur sa fin de vie en Guadeloupe, sinon qu'il a peut-être ouvert une école pour « personnes libres de couleurs », et que son enfant décède jeune, en août 1836. Auguste Bébien décède trois ans plus tard, en 1839. Après son décès, la trace qu'il laisse est mitigée : A Paris, les dirigeants de l'INSMP s'emploient à dévaloriser sa méthode pédagogique, mais plusieurs proches de Bébien cultivent son souvenir. Aux Etats-Unis, ses méthodes pédagogiques sont utilisées jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Fabrice Bertin fonde son analyse sur une diversité de sources dispersées sur de multiples territoires (Guadeloupe, Paris, Rouen), et il est toujours précis sur les limites des sources, leurs potentielles contradictions. Il dresse un portrait de Bébien assez cohérent, mais aussi une trajectoire professionnelle chaotique du fait de plusieurs facteurs (discriminations professionnelles, état de santé, etc.). Fabrice Bertin reste rigoureux tout au long de l'ouvrage sur les nombreuses incertitudes qui demeurent : les modalités de sa fréquentation de l'INSMP ; l'existence d'un éventuel racisme à l'égard de Bébien du fait de son origine créole (bien qu'il soit décrit comme « blanc » dans les sources administratives) ; le physique de Bébien ; les possibles origines nobles du père de Bébien ; les raisons et les modalités de son voyage jusqu'en France. Sa personnalité semble pouvoir être cernée grâce aux textes écrits par ses élèves et ses proches, qui le décrivent comme quelqu'un de bienveillant, ayant le souci que les professeurs soient au service des élèves, et non l'inverse (p. 65).

C'est aussi quelqu'un de courageux et de franc. Fabrice Bertin émet l'hypothèse que son attitude empathique vis-à-vis de la question sourde est liée à son environnement social au cours de son enfance et de son adolescence. L'auteur reste globalement élogieux sur Bébien, et faute de sources, il ne mentionne pas d'attitudes concrètes qui pourraient contredire l'image positive que les écrits de ses proches décrivent, alors que la réalité pourrait s'avérer plus nuancée.

Dans cet ouvrage, Fabrice Bertin défend une hypothèse forte : Auguste Bébien, au travers de ses textes et de son action, légitime la langue des signes naturelle des sourds, et leur culture. Ce faisant, il joue le rôle d'initiateur d'« une prise de conscience importante d'eux-mêmes en tant que minorité linguistique et culturelle » (page 119), et contribue à l'érection des Sourds en tant que sujets : Grâce à lui, « les sourds deviennent Sourds » (page 135). D'une part, Bébien développe une réflexion novatrice sur le plan pédagogique et didactique, puisqu'il promeut une éducation des enfants sourds dès le plus jeune âge, directement en langue des signes dite « naturelle », c'est-à-dire le système linguistique mis en œuvre par les Sourds eux-mêmes, sans codification extérieure (p. 171). L'apprentissage de la langue des signes doit ensuite permettre d'acquérir la langue française, et de s'ouvrir à de nombreux savoirs (langues, sciences, lettres, les arts, la sculpture, etc.). Considérant que les sourds-muets possèdent les mêmes facultés morales et intellectuelles que les autres enfants entendants et parlants, Bébien affirme que ces enfants ont besoin de la langue des signes pour fixer leur pensée sur le papier, et que la parole vocale n'est pas indispensable à l'exercice de la pensée (p. 30). Ce faisant, il réfute catégoriquement plusieurs idées répandues parmi les enseignants de l'époque : (1) la langue « naturelle » des Sourds serait incomplète et ne constituerait pas un système linguistique ; (2) la mutité aurait pour conséquence un faible développement de l'intelligence et la parole vocale (car la parole peut également être gestuelle) serait indispensable pour favoriser le développement de la raison ; (3) les Sourds-muets posséderaient des traits caractéristiques du fait de leur surdité (comme la tendance à l'égoïsme). Bébien tente de mettre en place une notation écrite de la langue des signes (la Mimographie), qui constitue une des premières tentatives au monde d'écrire une langue des signes. Il a la volonté d'uniformiser mais pas d'ériger une règle. Fabrice Bertin en conclut que Bébien appréhende la surdité comme un vécu collectif valorisant, bref, une « surditude » (p. 249), et non comme une marque d'infirmité. Ce dernier constitue donc un intermédiaire fondamental entre le monde des Sourds et celui des Entendants, grâce à ses solides connaissances en langue des signes, sa proximité sociale avec les Sourds parisiens, et ses succès pédagogiques. C'est le seul porte-parole à critiquer ouvertement les orientations éducatives de l'INSMP, qu'il estime alors arbitraires et incohérentes. Il dénonce à la fois l'interdiction du « langage mimique », la préconisation de la lecture sur les lèvres et de l'articulation artificielle (p. 199), les séances de lecture destinées à épater le grand public, ainsi que l'exclusion des professeurs sourds par l'instauration d'une nouvelle méthode pédagogique fondée sur l'articulation.

L'hypothèse émise par l'auteur semble tout-à-fait cohérente. Si on l'admet, cela signifie que le rôle d'initiateur de l'émancipation des Sourds ne repose pas seulement sur une personne sourde, mais sur un allié entendant. Est-il légitime de mettre à ce point en avant Auguste Bébien, qui a certes été un intermédiaire essentiel, mais qui était doté d'un certain nombre de propriétés sociales - entendant, probablement d'origine noble, etc. -, dont n'étaient pas dotés les autres élèves sourds ? Pour y pallier, l'auteur valorise systématiquement son réseau de relations amicales liées à l'INSMP (F. Peyson, L. Clerc, J. Massieu, C. Forestier, F. Berthier).

La trajectoire biographique de Bébien s'insère dans une période cruciale, qui voit la poursuite d'un « conflit de méthodes éducatives » pour les enfants sourds-muets, entre la démutisation et l'usage de la parole qui se développe fortement dans plusieurs pays européens au XVII<sup>e</sup> siècle, et la promotion de leur éducation via les « signes méthodiques » par l'Abbé de l'Épée. C'est cette dernière méthode qui sort provisoirement victorieuse de ces débats lors d'une assemblée de savants en 1783, mais au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les dirigeants de l'INSMP s'orientent davantage vers une méthode mixte, combinant l'usage des signes méthodiques avec la démutisation. L'Abbé Sicard et le médecin Jean-Marc Itard incarnent cette réorientation de l'action éducative vers une médicalisation accrue de la surdité-mutité, avec la volonté de la corriger. Le Conseil d'administration de l'INSMP entérine cette re-légitimation de la démutisation, en adoptant en 1829

une circulaire prévoyant l'élimination progressive du recours à la langue des signes avec l'avancée en âge de l'élève. Cette politique s'accompagne de la discrimination des enseignants sourds. L'action d'Auguste Bébien en faveur de la légitimation de la langue naturelle des signes et de la citoyenneté des Sourds intervient dans ce contexte politique : il constitue un rempart à la vague « oraliste » (p. 247).

Enfin, une autre originalité de Bébien mérite d'être soulignée : Il se préoccupe très précocement de la désinstitutionnalisation des enfants sourds (en promouvant le développement d'écoles en externat, et l'insertion d'enfants sourds dans les classes primaires ordinaires) mais aussi des femmes sourdes (jusqu'alors destinées à être hébergées dans des maisons de refuge). L'objectif de la désinstitutionnalisation des enfants sourds et de les familiariser avec la vie sociale, « à laquelle les Sourd-muets restent trop étrangers dans les institutions spéciales, où ils sont comme séquestrés du reste du monde pendant tout le temps de leur éducation » (p. 188).

L'analyse de F. Bertin est toujours prudente et nuancée. L'analyse de certains points mériterait toutefois d'être poursuivie : le rôle de Bébien au sein des réseaux d'intellectuels sourds à l'échelle internationale ; et une meilleure appréciation du taux de scolarisation des enfants sourds. Cet ouvrage très intéressant est susceptible d'intéresser toutes les étudiants et chercheurs spécialistes de l'histoire de la surdité, du handicap et des méthodes éducatives, mais également le grand public, car sa lecture est facile.

Pour citer : Gildas Brégain « Note de lecture. Bertin. F. Auguste Bébien et les Sourds : le chemin de l'émancipation. Champs Social Eds. Nîmes (2019) », *ALTER European Journal of Disability Research*, vol. 15, n°4, octobre 2021, p. 378-380.